

Un nouveau conseil local de santé mentale avec Le Pont-de-Claix



L'Hôtel de ville d'Échirrolles, mardi 9 juillet, Christophe Ferrari, maire du Pont-de-Claix et président de renoble-Alpes Métropole, Renzo Sulli, maire d'Échirrolles et Véronique Bourrachot, directrice du Centre hospitalier Alpes-Isère, ont signé la convention partenariale de création d'un conseil local de santé mentale. Photo Le D/L-J.-P.F.

Une convention pour la création d'un conseil local de santé mentale (CLSM) a été signée ce mardi 9 juillet entre

Christophe Ferrari, maire du Pont-de-Claix, Renzo Sulli, maire d'Échirrolles et Véronique Bourrachot, directrice du Centre hospitalier Alpes-Isère.

« Une mission de ce nouveau dispositif partenarial vise à améliorer la prise en compte de la souffrance psychique et psychosociale dans la cité ainsi que l'accès aux soins à la prévention, en engageant la complémentarité des acteurs locaux, dans le but de réduire les inégalités sociales et territoriales en matière de santé mentale. La santé mentale est un enjeu de santé publique. « Il faut savoir qu'une personne sur trois souffre d'au moins un trouble psychique », a appelé Renzo Sulli. C'est un chiffre bien plus important que nous ouvrons l'imagination. Ces

troubles peuvent être légers ou plus sérieux, conscients ou non. Ce qu'il faut retenir, c'est que ce sont 85 % des personnes en souffrance qui n'ont pas recours à la psychiatrie et plusieurs facteurs peuvent être vus comme aggravants dans la santé mentale telle que la précarité économique ou sociale », souligne-t-il.

Mieux repérer les situations d'isolement et de détresse

Pour sa part, Christophe Ferrari s'est réjoui « de la tradition de partenariat entre les deux villes qui date depuis 20 ans en matière de santé ».

Avant d'insister : « Aujourd'hui, c'est une nouvelle et importante étape, de collaboration horizontale de l'ensemble des acteurs de la santé publique avec un grand souci de l'éthique et de la confidentialité indispensable au travail social. Ce conseil local va inclure des

professionnels de la santé et des personnes avec qui nous travaillons au quotidien : administrations, bailleur social, missions locales auprès des jeunes, gendarmerie ou police, acteurs sociaux... Il s'agit de mieux repérer les situations d'isolement, de détresse, d'agir dans la prévention du suicide ou de mieux accompagner les familles en souffrance. »

Au-delà de la cérémonie de la signature protocolaire, Christophe Ferrari a souhaité insister sur un ton grave : « Cela, c'est pour donner du sens à la vie de tous. »

« Je pense que c'est la formule qui fait vraiment la synthèse », a approuvé Véronique Bourrachot, directrice du Centre Hospitalier Alpes-Isère. Avant d'ajouter : « Ce qui doit faire sens est aussi de faire changer le regard sur la santé mentale qui fait peur à beaucoup et parler d'inclusion et de citoyenneté. »

Jean-Pierre FOURNIER

Quelques éléments de diagnostics sur les deux villes

À Échirrolles et au Pont-de-Claix, il existe une prévalence des problématiques de santé mentale rapport à toutes autres problématiques de santé, contexte sociodémographique particulier (précarité est considéré comme un élément compliquant prise en charge et nécessite plus d'accompagnement social. Sur le territoire, il y a une prévalence patients sous "affection longue durée", supérieure à Région et à la Métro. Le nombre de patients traités sous psychotropes est également supérieur à ceux de la Région et la Métro. Les deux communes présentent un taux de séjour pour tentative de suicide élevé, dernier étant plus élevé à Échirrolles. Les personnes en situation de précarité mettent au second plan santé. Lorsqu'elles consultent, le problème de santé est aggravé faute d'une prise en compte des symptômes à un stade précoce. Ce fonctionnement est ncible pour les soins psychologiques, psychiques psychiatriques.

Sources : Ville du Pont-de-Claix

« Il faut dédiaboliser le trouble mental »



Les docteurs Faouzi Ghanem, chef du pôle psychiatrique Trièves-Vercors et Pierre Murry, responsable du centre médico-psychologique d'Échirrolles.

Les docteurs Faouzi Ghanem, chef du pôle psychiatrique Drac-Trièves-Vercors, et Pierre Murry, responsable du centre médico-psychologique d'Échirrolles et à l'initiative de la création de ce conseil local estiment qu'« il faut dédiaboliser le trouble mental, ramener ce qu'on appelle la folie d'autrefois à la pathologie spécifique, le domaine médical, rassembler les populations, les faire connaître et remettre les patients guéris dans la société ».